

À propos de relations familiales, thérapeutiques et sociales

Créée il y a une dizaine d'années aux Éditions Érès, « la collection Relations » tente de diffuser les progrès des approches systémiques et de leurs actions familiales, sociales et institutionnelles. Nombreuses sont aujourd'hui les structures d'intervention sociale ou de soins psychologiques à la recherche de modèles efficaces. L'extrême complexité de nos mégapoles et la diversité observée des « familles nucléaires » qu'elles rassemblent - noyaux familiaux bien différents de tout modèle classique - créent des appels constants à toutes les pratiques d'aide sociale, mentale, émotionnelle. Sortir du brouillard actuel exige ces modèles nouveaux de compréhension : éco-systémiques.

Née aux États-Unis vers 1950, cette nouvelle approche familio-sociale s'est développée en Europe vingt ou trente ans plus tard. Ses modèles conceptuels fondateurs doivent l'essentiel aux travaux de l'anthropologue anglo-américain Gregory Bateson et ont été modelés initialement par quelques grands praticiens, tels J. Haley, M. Bowen ou encore Salvador Minuchin, puis par bien d'autres.

Des revues traduisant les progrès et la diversité des applications se sont simultanément créées. En langue française, la revue « Thérapie Familiale » est publiée à Genève depuis 1978 et soutient notre collection. Des ouvrages inspirés de ce mouvement novateur paraissent régulièrement. Notons que ceci s'inscrit dans une évolution générale des multiples pratiques psychothérapeutiques offertes aujourd'hui. Celles-ci reconnaissent de plus en plus l'importance du travail psychologique groupal et l'empathie nécessaire face aux clients.

Dirigeant la collection Relations, je remercie vivement l'Association ACTIF et son responsable du Pôle information, étude et recherche, Jean-Pierre Siquin, d'ouvrir les portes de ces Cahiers pour présenter certains auteurs et ouvrages de thérapie systémique. Une majorité de nos livres est présentée ici.

Dr. Jean-Claude Benoit

Directeur de la collection Relations
Éditions Érès, Toulouse-Ramonville

Remontons aux apports initiaux. Praticien sans diplôme, **Jay Haley** fut un compagnon de Gregory Bateson, dans ses recherches à l'hôpital psychiatrique de Palo Alto. Il s'inspire également des pratiques de Milton Erickson, rénovateur de l'hypnose. Il crée la tendance « stratégique » en thérapie familiale. « *Stratégies de la psychothérapie* » est un classique.

La difficile conduite des soins familiaux chez les malades mentaux de Palo Alto permit à Haley de mieux connaître les manipulations réciproques qui caractérisent généralement toute famille en crise grave. Dans ses thérapies familiales, il décode les symptômes - psychologiques, sociaux, etc. - comme expression de tactiques relationnelles : chaque participant tente à sa façon de contrôler la situation et d'orienter l'évolution du groupe. Mais, l'un d'eux porte la souffrance d'un échec dans la croissance collective.

Un paradoxe thérapeutique efficace consiste à traiter cette souffrance du « patient identifié » non comme échec relationnel mais plutôt comme tentative de solution pour le

groupe concerné. Il faut donc accueillir le trouble comportemental et, en quelque sorte, le prescrire en tant qu'acte volontaire et assumé, comme métaphore d'un réel besoin évolutif du groupe familial, ou du couple. J. Haley montre comment la plupart des écoles psychothérapeutiques ont utilisé ce principe de compréhension et d'injonction paradoxale des troubles affectifs relationnels. La rénovation des méthodes hypnotiques par Milton Erickson l'ont beaucoup inspiré.

Dans le travail social et face aux déviances, vers la même époque, **Salvador Minuchin** apportait des approches familiales très appropriées. Son travail prolongé dans des zones urbaines marginales, aux États-Unis, est largement transmis dans « *Familles en thérapie* », apport aussi déterminant que celui de Haley.

Comment une famille apprend-elle à se constituer, quelque soit d'ailleurs son univers social ? Pourquoi le thérapeute doit-il en premier lieu s'affilier affectivement au groupe familial dont un des membres porte l'angoisse collective et la manifeste à sa façon au dehors ? Comment cette affiliation permet-elle d'éclairer puis de modifier une organisation structurelle déficiente ? Comment les « cartes familiales » qu'il précise l'aident-elles à dessiner les hypothèses utiles à ses interventions ?

À la différence de Haley qui s'est formé au contact de familles « enchevêtrées » dans les liens des troubles mentaux, Minuchin a œuvré surtout au niveau de « familles désengagées », chaotiques, entraînés dans une marginalité sociale. Dans ces groupes familiaux, des barrières rigides se dressent entre les membres, sous un aspect faussement communautaire où les hiérarchies naturelles - parents/enfants - sont à la fois affirmées verbalement et niées au plan des conduites agies.

“Il faut accueillir le trouble comportemental comme métaphore d'un réel besoin évolutif du groupe familial”

Ce livre comporte des cas cliniques détaillés et les interventions de collègues et d'élèves. Minuchin nous apprend à créer ce qu'il nomme un « système thérapeutique », incluant directement les intervenants sollicités par les troubles.

Une autre traduction d'un classique, « *Techniques de base en thérapie familiale* », de l'américain **Donald Bloch**, permet une vue concrète sur divers modalités concrètes d'intervention, couramment utilisées.

Guy Ausloos, d'origine belge, puis inséré en Suisse et actuellement professeur de psychiatrie à Montréal, est un thérapeute familial de la première heure en Europe, formateur et conférencier brillant, auteur d'un livre dont le titre montre le modèle même qui l'inspire : « *La compétence des familles* ». J'ajoute qu'avec cet unique ouvrage, Guy est le best-seller de notre collection Relations, dont il entretient activement la croissance au niveau de notre comité éditorial. Citons :

« Faire de la thérapie n'est pas résoudre des problèmes ou corriger des erreurs mais se plonger dans le mystère des familles et de leur rencontre. Ceci implique de passer d'une thérapie où le thérapeute observe à une thérapie où le thérapeute s'observe pour refléter à la famille compétente. C'est cette perception qui permet de laisser émerger l'*auto-solution* ».

Par ses récits cliniques vivants issus d'une large expérience auprès d'adolescents et de jeunes adultes, dans le champ de la déviance tout d'abord puis dans celui de la psychiatrie, ainsi que par une réflexion théorique constamment réactualisée et élargie, il nous guide dans cette passionnante aventure du soin direct, apporté lors de crises familiales et/ou institutionnelles.

Notre étonnement positif devant *chaque famille* naît de sa capacité propre à découvrir ses solutions, et pour cela l'intervenant/e saura à la fois sentir cela et prendre le recul nécessaire. Pas de recette miracle : la propre compétence de l'intervenant/e ne se développe que par l'émergence bien accueillie des capacités familiales et de leur auto-organisation dans les crises.

Carole Gammer, psychologue d'origine américaine, et **Marie-Christine Cabié**, psychiatre de service public en France, traitent un thème bien actuel sous le titre « *L'adolescence, crise familiale* ». Comment passer du statut d'enfant au statut d'adulte ? Dans les sociétés traditionnelles, des rituels symboliques et physiques très élaborés impliquent le soutien et le stimulus de toute la communauté pour cette transition délicate. Dans l'Occident contemporain, ce type d'aide émotionnelle est peu élaboré, peu cohérent. Une part importante incombe aux familles, mal préparées à cette mutation dans un univers social chaotique autant qu'évolutif.

Et le passage se fait difficile : sexualité, colère, sentiments de perte, d'excitation, attrait de l'aventure et de la contestation. Et, toujours, une partie essentielle se joue au sein même de la famille, où s'exacerbent des conflits issus de la loyauté des adultes vis à vis de leurs références personnelles.

Carol Gammer apporte une aide familiale fondée sur l'idée d'une progression par phases. Le premier effort porte sur l'atténuation du symptôme principal, c'est-à-dire l'aide psychologique permettant à la famille de réadmettre affectivement en son sein le jeune en difficulté. Puis se fait une extension progressive impliquant la fratrie et le couple parental. Ceci s'appuie sur le fait du « cycle familial existentiel », ici décrit et illustré par Marie-Christine Cabié. Ce thème *éco-systémique* fondamental s'appuie sur ce fait humain spécifique : la famille est le lieu - du grec oïkos, « maisonnée » - d'une croissance simultanée et collective.

D'autres thérapeutes présentent là des thèmes spécifiques : toxicomanie, inceste, le corps de l'adolescent, adolescents de la transplantation, anthropologie.

D'origine chilienne, **Jorge Barudy** a quitté son pays en 1976, après une expérience personnelle de la prison et des violences de cette époque. À Bruxelles, où il exerce, il a développé une compétence reconnue dans son approche familiale et sociale de la maltraitance infantile : négligence parentale, violences physiques, abus sexuels.

« *La douleur invisible de l'enfant* » situe ces faits dans le contexte écologique du temps présent, marqué par la dégradation des liens communautaires, la diffusion des actes violents, la commercialisation des faits sexuels. Il décrit la transmission de ces agressions d'une génération à l'autre. Impliquant la famille maltraitante, il aborde avec elle les interactions inductrices des faits. Il lui semble utile et nécessaire que l'abuseur et les complices qui favorisent sa violence fassent l'objet d'un travail psychologique approprié. Au delà d'une dimension familiale, il s'agit d'une approche également nécessaire des personnes privées ou publiques alors impliquées.

La complexité de ces situations doit être accueillie de façon pragmatique, au delà des aides apportées à l'enfant. Et ceci concerne en particulier la participation des instances médico-sociales et judiciaires. Une telle pratique, à la fois individuelle et groupale, progressera en fonction des résultats positifs élargis au-delà de la victime, lorsque la douleur de celle-ci - souvent pénible à vivre avec lui - aura été perçue et assistée.

Le livre « *Toxicomanies, systèmes et familles* » de **François-Xavier Colle**, psychologue, à Paris, porte le sous-titre : « *où les drogues rencontrent les émotions.* » Il s'agit bien d'émotions familiales, intimes, et aussi publiques. Elles concernent le rapport de l'individu au plaisir, à la souffrance et à la peur, et à la société. Qui plus est à la curiosité, au superflu et, pour l'usager, à un défi par rapport à soi-même et aux autres.

Le rejet passionnel - dont les « substances addictives » sont l'objet dans le discours public affirmé - se mêle à une malignité latente vis à vis du « jeune consommateur ». Le débat entre reconnaissance relative et condamnation absolue prend l'al-

lure de ce que l'on appelait jadis hypocrisie, puis manipulation et qui peut se nommer injonctions paradoxales dans une approche systémique, globale. Nous retrouvons là le modèle des communications pathogènes dites en *double lien*, décrites par Bateson à l'hôpital psychiatrique de Palo Alto, ou dans son étude de l'alcoolisme et de l'aide apportée par les Alcooliques Anonymes.

François-Xavier Colle nous introduit dans l'intimité familiale de ces jeunes - zone en crise que l'on oublie trop facilement - grâce à plusieurs observations de prise en charge de telles situations. Dans chaque cas, on ne peut qu'être saisi par la lente montée des problèmes, la répétition des moments dangereux et le climat de risque qui semble collectivement accepté, souvent à la limite du jeu chez les adultes eux-mêmes, non seulement parents d'ailleurs, mais aussi bien officiels de la répression.

“Le thérapeute s'interdit de rien vouloir à la place du client”

De là un plaidoyer convainquant pour des réponses plus claires, autant qu'il est possible. En pratique, les stratégies répressives font place lentement à une politique de réduction des risques et de légalisation contrôlée.

Mais, comment construire une relation psychothérapique aussi pragmatique que possible dans ces situations complexes ? Comment passer au delà du symptôme prévalent et choquant pour atteindre le langage et la zone des solutions ? Comment évaluer et assister rapidement la démarche du patient vers le soin ? Des réponses sont apportées par **Luc Isebaert**, psychiatre de Bruges et son « élève » parisienne, **Marie-Christine Cabié** : « *Pour une thérapie brève. Le libre choix du patient comme éthique en psychothérapie* ».

Ces praticiens s'inspirent de l'œuvre de l'Américain Steve de Shazer qui veut transformer le patient ou client en « expert de sa propre thérapie ». Le thérapeute s'interdit de rien vouloir à sa place. Il va l'aider dans les solutions ébauchées spontanément ou éclairées en commun : “*si ce n'est pas cassé, ne réparez pas*” ; “*si ça marche, continuez*” ; “*si cela ne marche pas faites autre chose*”.

S'appuyant sur des échelles de réponses, construites en commun avec le patient ou client, l'intervenant emploie une méthode des petits pas, considérant que le premier de ceux a conduit celui-ci jusqu'à lui. Cela exige une attitude d'empathie et d'authenticité, dans le sens donnés à ces termes par Carl Rogers. Ce que montrent les cas rapportés.

Les auteurs jouent ainsi à cartes retournées. Leur méthodologie concrète est éclairés de cas et de tableaux ou modèles pour ce type d'entretiens. Il s'agit des « dix commandements de l'eusémie » - nouvelles significations décelées par le client pour ses troubles concrets ; ou ceux de « l'euhésie » - découverte en commun d'alternatives. Des « conseils pour susciter la coopération » et des « échelles d'auto-évaluation » aident une démarche commune à pas lents... pour finalement aller plus vite ensemble.

Les approches familiales ont donc des modalités différentes selon leur contexte d'application. La pratique privée tend à privilégier les contacts avec l'ensemble du groupe familial, en particulier lorsqu'il s'agit de troubles infanto-juvéniles. Les co-habitants du groupe familial sont incités à transposer leurs modes interactionnels dans la salle de thérapie. Par exemple, la présence de jeunes enfants induit l'emploi de leurs modes d'expression, tels dessins ou jeux.

Ainsi, comprend-on l'intérêt du livre « *Les ressources de la fratrie* », précieuse description de telles séances par **Edith Timans-Ostyn et Muriel Meynckens-Fourez**, de Bruxelles.

Le sous-système de la fratrie est d'une complexité très diverse, selon le nombre, l'âge et le sexe des enfants. Des relations spécifiques dans la fratrie se manifestent à l'égard de l'enfant en souffrance, véritable reflet de liens latents entre eux, mais aussi avec chacun des parents. Cette complexité s'exprime de façon différente dans chaque cas et sera exploitée comme source d'information et de confrontations, véritable dynamique de chaque rencontre et manifestation des changements. En effet, ceux-ci déplacent souvent la souffrance exprimée d'un membre vers un autre.

“Les approches familiales ont donc des modalités différentes selon leur contexte”

La réintégration plus claire de chacun dans son rôle possible est une incitation à la croissance pour l'ensemble familial. Cette étude des interactions agies dans la fratrie n'est pas moins utile pour une « famille adolescente », ou chez des adultes, ou dans ces cas fréquents aujourd'hui de familles recomposées, avec enfant handicapé ou placé, etc. La dimension fraternelle, le sexe et la place d'âge de chacun perdure affectivement tout au long de la vie et même inspire le choix des partenaires (M. Bowen, W. Toman, S. Minuchin).

Dans le domaine des interventions sociales proprement dites, ici encore le pragmatisme de la Belgique francophone est frappant. Et, je prends soudain conscience de son important apport à la collection Relations. Il s'agit d'un sens remarquable du travail en équipe et de la formation concrète des intervenants, au lieu même de leur travail ou petits groupes bien structurés dans leur démarche d'apprentissage. À ce titre, je citerai encore ici l'excellent ouvrage de **Chantal van Cutzem** : « *La famille recomposée.* »

L'emploi du *génogramme* est d'une aide considérable dans les interventions familiales. Cette représentation formalisée des trois générations fut jadis apportée par Murray Bowen, et constitue une aide foncière pour fixer les informations essentielles sur tout groupe familial. C'est là un des outils les plus quotidiennement utilisés en pratique.

Il va de soi qu'il est impossible de se passer de cette aide dès que la structure familiale s'est complexifiée, en fonction de séparations et de restructurations. C'est

là un fait contemporain essentiel et qui engage l'avenir social tout aussi bien qu'affectif pour les nouvelles générations.

Ces libertés acquises vis à vis du lien conjugal sont à la fois la source d'évolutions personnelles souhaitables mais aussi l'obligation d'une indispensable réflexion non seulement sociologique mais aussi bien émotionnelle et éco-systémique. La souplesse et la précision simultanée des modèles d'appui cités ici est un apport essentiel pour les interventions familiales. Ce livre comporte de nombreux exemples, écho d'une pratique prolongée tout autant qu'efficace.

Il s'agit également de colloques, où la cohérence du thème choisi se complète par une spontanéité des échanges et des réactions accueillies. Ainsi, paraissait l'an dernier « *S'il te plait, ne m'aide pas !* », titre stimulant complété par cette indication en sous-titre : « *L'aide sous contrainte administrative ou judiciaire.* »

Encore en Belgique, sous la direction de Guy Hardy et d'un groupe de travailleurs sociaux, nous voici au cœur des paradoxes courants dans les interventions sociales à buts thérapeutiques, voire judiciaires. Il s'agit de la réorganisation dans des champs familiaux en crise. Par exemple, un jeune en souffrance exprimée lance ainsi un appel, par ses passages à l'acte. Mais il ne peut évoluer que par une décision intime, ou par une expérience thérapeutique dont il souhaite pour une part organiser lui-même le déroulement. Tel est le paradoxe de l'évolution personnelle. Quelque chose comme « *moi tout seul !* », ou : « *Ton rôle d'aidant, c'est d'accepter ma crise* ».

Doit paraître en septembre prochain, un ouvrage collectif dirigé par Claude Seron, travailleur social à Liège. Ils transmettent les participations de collègues à un colloque francophone sur le thème : « *Respecter les compétences parentales* ». Enrichis d'un apport notable de Guy Ausloos, ces textes montrent d'une part la diversité des interventions judiciaires dans les maltraitances, en différents pays voisins. Et ils apportent aussi des exemples concrets de ce fait : l'expertise judiciaire est une chose, l'action d'aide psychosociale en est une autre. Il est essentiel de maintenir un équilibre évolutif entre sanction et compréhension, et ceci n'est possible que par une entrée négociée dans l'univers familial, en prenant malgré tout appui sur ses compétences, dans chaque cas.

M'ayant sollicité, Jean-Pierre Sinquin a souhaité cette évocation d'une collection concernant en particulier les approches familio-systémiques. C'est donc ainsi parler de soi, voire de moi, ou d'un directeur de collection. Choissant les ouvrages ci-dessus évoqués - parmi la vingtaine entrés en dix ans dans Relations -, je retrouve ce sentiment d'une richesse exceptionnelle peu à peu révélée dans un espace nouveau des psychothérapies. Son caractère essentiel et son intérêt captivant paraissent être la multi- et la trans-disciplinarité de ces modèles et de ces pratiques. Ancien psychiatre de service public, je garde les souvenirs émouvants des vingt

dernières années de ma carrière qui reçurent l'appui du modèle éco-systémique : j'avais le même langage et les mêmes gestes que l'infirmière ou le travailleur social, ou que cette psychologue gérant l'unité de placement familial pour adultes.

Gregory Bateson ? Comment transmettre son génie créateur dans ce domaine si ce n'est par *le modèle interactionnel du double lien*, découverte fondatrice faite à propos des relations familiales chez les psychotiques ? Et aussi : comment mieux vivre affectivement son aventure thérapeutique personnelle, au sein d'une société où les formes multiples de l'aliénation se mêlent de façon croissante au « confort moderne » ?

La famille humaine change, donc les gens changent, et « les jeunes » de tous âges, en particulier. Sa famille reste essentielle pour chaque être humain, unique en soi, et chaque famille devient plus différente des autres que jamais. C'est là que nous apprenons notre part du génie interactionnel humain. D'emblée le bébé a la compétence de se créer un foyer et de l'animer. Puis, au fil des ans, il manœuvre affectivement cet univers. Enfant, il apprend un jour le mensonge, cette extraordinaire capacité de dédoublement et d'entrée dans l'ambiguïté par le verbe, et même par le silence.

Être fou est une des formes du mensonge, en réponse à des manipulations insupportables. Finalement, je crois que c'est sur ce thème que portent mes deux livres personnels dans la collection Relations : « *Patients, familles et soignants. La recherche d'un système institutionnel en psychiatrie* », et « *Schizophrénie, double lien et croissance. Gregory Bateson à Palo Alto* ». La vérité est thérapeutique.

Ainsi, pour terminer, je rends hommage au beau livre de Robert Pauzé, professeur d'éducation spécialisée au Québec : « *Gregory Bateson, itinéraire d'un chercheur* ». Cet ouvrage transmet les éléments conceptuels essentiels de cet anthropologue - biologiste, ethnologue, sociologue, thérapeute, philosophe... - à qui nous devons l'essentiel de la théorie éco-systémique de la communication.

Il faut citer des notions interactionnelles telles que la complémentarité fusionnelle et la symétrie conflictuelle, la co-évolution dans les groupes humains, l'éco-système où l'individu est à la fois acteur et lié. La notion batesonienne de *double lien* est le noyau de cette conception : victimisation d'un membre du groupe par des messages contradictoires, mais aussi capacité humaine de dépasser la contradiction par la création. Alors, l'aide de l'intervenant/e peut être cruciale, quand il s'inclut lui-même dans la situation pathogène. Cet intervenant sera donc « un participant-observateur ». Et, lui-même, il tiendra compte des bases de son propre choix professionnel : c'est l'utilisation possible de ses vécus personnels difficiles, familiaux, « contextuels »...

“L'intervenant est un « participant-observateur »”

Cinq ans après ce premier apport essentiel à la collection Relations, Robert Pauzé, vient de nous apporter un second ouvrage exceptionnel : « *L'anorexie chez les adolescentes* ». Nous découvrons un des champs professionnels où il exerce son talent empathique depuis une vingtaine d'années. Avec succès. À ma connaissance de médecin et de psychiatre, les résultats comme la méthodologie qu'il apporte sont d'un intérêt exceptionnel et montrent la voie d'une efficacité jusqu'à présent inconnue face à ce type de troubles juvéniles. Ceci m'apporte une conclusion : le pragmatisme peut être psychothérapeutique et vice versa...